

Publié dans le *Français Moderne*, 2024 n°3, p. 156-158.  
 Claude Muller (Université Bordeaux Montaigne)

In Memoriam. Naoyo Furukawa (1942-2018).

Pour ceux qui l'ont connu, Naoyo Furukawa était par excellence le représentant de la linguistique du français au Japon, mais surtout celui parmi ses collègues japonais qui était parvenu le mieux à développer une recherche originale sur le français, faisant de lui un des représentants marquants de cette discipline au tournant du siècle.

Après des études au Japon, il est venu en France au début des années 70 compléter sa formation de romaniste auprès de Gérard Moignet, qui a dirigé sa thèse d'Université soutenue à la Sorbonne le 31 mai 1975. Il publiera ensuite à Tokyo, en 1977, une version remaniée de ce travail sur la notion de nombre en français. Toute sa carrière universitaire s'est déroulée à l'Université de Tsukuba, où il a reçu de nombreux linguistes européens. Depuis Tsukuba, il avait aussi organisé un réseau efficace de spécialistes de la langue française dans les universités japonaises. Travailleur acharné, il a publié un très grand nombre d'articles dans des revues japonaise de linguistique, et également dans de nombreuses revues européennes. Il publie en 1986, à Tokyo, son second livre, *L'article et le problème de la référence en français*. C'est surtout les articles publiés entre 1986 et 1996, et la publication cette année-là de sa *Grammaire de la prédication seconde* qui lui vaudront sa notoriété chez les romanistes et les francisants, notoriété prolongée par la co-direction, avec Pierre Cadiot, d'un n° de *Langue Française* sur le même thème en 2000. Suivra dans la même veine son quatrième livre, *Pour une sémantique des constructions grammaticales*. Son activité de chercheur n'a pas cessé, avec des publications dont les dernières sont posthumes, comme son travail sur *l'adjectivité en français et en japonais*, paru cette année dans un ouvrage collectif sous la direction de Franck Neveu et Audrey Roig, son article sur l'indéfini générique *des* («*La moitié des hommes sont des femmes et toutes les femmes sont des hommes*, à propos de l'indéfini générique *des N*»), ou encore un texte qu'il destinait au *Français Moderne*, à ce jour non publié à ma connaissance, «*L'article défini et son usage intensionnel*».

Son premier ouvrage, fruit de sa thèse, est conforme à l'orthodoxie de la psychosystématique guillaumienne de son directeur de thèse. Il est surtout consacré à faire la part entre les moyens d'expression, réduits à deux nombres en français actuel, et les représentations « mentales » – on dirait cognitives aujourd'hui – qui conduisent à distinguer un pluriel externe et un pluriel interne. Ce livre contient, observées avec minutie, toutes les bizarreries du nombre en français, depuis les substantifs à double forme au pluriel (par exemple *aïeuls / ayeux*) jusqu'aux collectifs (*bétail / bestiaux*) en passant par les *pluralia tantum* (*funérailles, obsèques, abords, confins...*), le tout rigoureusement classé, avec la minutie et la finesse d'observation qui sont déjà caractéristiques de son travail. Le second livre aborde la question des articles, qui ne peut que fasciner un linguiste dont la langue maternelle se passe de cette catégorie de mots. Ce travail reste d'inspiration guillaumienne, avec des ouvertures sur la sémantique et la logique ; des thèmes y apparaissent, qui seront un constant sujet d'investigation pour l'auteur : la généricité des articles, notamment des indéfinis génériques avec leurs contextes particuliers d'occurrence, l'emploi intensionnel du défini, l'article zéro (il argumente contre son existence).

La *Grammaire de la prédication seconde* marque un tournant, signifié d'emblée par cette citation de D. Bolinger en exergue : *He loves Theory with a capital T and wants evaluations conducive to the Best, with a capital B. I want theories, plural, with small t's, and I think that the Best is enemy of the Good. He sees language as orderly and tightly organised, I see it as heterogenous but tightly organised*. Fini les grandes théories, place aux investigations minutieuses des "constructions", ce terme qui va devenir peu à peu un concept important dans sa réflexion linguistique. En même temps, son ouverture aux apports des diverses théories en cours est manifeste dans sa bibliographie, où se cotoient guillaumiens, sémanticiens, grammairiens traditionalistes ou chomskyens. Le livre est d'un contenu très riche, basé sur une analyse remarquable de la notion de « thème » et sur la nécessité d'en donner une définition à la fois très simple (semblable à celle de Nølke : *ce dont on parle*),

opérateur, et gradable : à partir de l'échelle d'accessibilité aux fonctions grammaticales, développée par Keenan & Comrie, puis Kuno, il propose une échelle de thématicité analogue, et le degré de thématicité lui permettra de tenter d'expliquer les contraintes de construction de la prédication seconde, telles que la prééminence du *qui* sujet dans les relatives prédicatives. L'idée que la thématicité est une notion relative est utilisée abondamment et avec bonheur dans la suite. L'autre sujet important du livre est la *prédication seconde*, concept relativement neuf dans la tradition de la linguistique française, lancé avec éclat par le n°17 des *Travaux de Linguistique* en 1988 par Ludo Melis (voir le bilan récent d'Havu et Pierrard 2008). L'idée assez révolutionnaire du concept (et ce en quoi il se distingue de la *small clause* chomskyenne, qui respecte la constituance syntaxique) repose sur la distorsion entre les catégories syntaxiques habituelles et la prédication, ou contenu propositionnel, qui se laisse comprendre à travers les frontières de ces catégories : ainsi, la suite *antécédent + relative* est syntaxiquement un constituant nominal, mais c'est aussi une prédication, donc un contenu propositionnel, dans les relatives prédicatives ; ou même, dans les relatives à antécédent clitique comme *Je l'ai croisé qui sortait de chez lui*, le clitique est comme on sait un affixe verbal, et il n'y a pas de continuité entre les segments à fonction de thème (le clitique) et prédicat (la relative). Tout cela est magistralement exposé dans les chapitres de ce livre, à propos de constructions dont les exemples sont immédiatement reconnaissables : *Le facteur qui passe ! Sylvie a les yeux bleus, Il y a une place de libre...* La formalisation, minimale, suppose possible un croisement de structures prédicatives, avec un terme en facteur commun (ses « propositions partiellement amalgamées »), ou non, dans des phrases « monothématiques » : *Je serai les mains vides*. Dans les constructions adjectivales avec *de*, il met en évidence la variabilité des valeurs de cette préposition, tantôt marqueur de partitivité, tantôt outil prédicatif, en quoi il voit (p. 127) « la fonction essentielle et constante de *de* ».

Le quatrième ouvrage de Naoyo Furukawa reprend les nombreux articles publiés dans des revues diverses ou des volumes collectifs, prolongeant sa réflexion sur les constructions caractéristiques de la prédication seconde, le verbe *avoir* comme opérateur de thématization, les relatives prédicatives de divers types, mais aussi, au-delà, sur les pseudo-clivées et le rapport entre la localisation temporelle et la thématization. Ses travaux ultérieurs reprennent certains de ses sujets de prédilection, comme l'analyse des déterminants, la généricité indéfinie, la thématicité, et s'ouvrent à d'autres perspectives, comme son dernier article publié sur l'adjectivité, vue dans une perspective contrastive.

Naoyo Furukawa est mort dans son sommeil, la nuit du 31 octobre 2018, peu de temps avant le décès de son ami et mentor Marc Wilmet. Il laissera à ceux qui l'ont connu, et à ceux qui ont eu le privilège d'être de ses amis, le souvenir d'un homme courtois, profondément gentil, toujours modeste et discret mais d'un jugement très sûr, grand lecteur, parfait connaisseur de la langue française. Il était fidèle en amitié, et aimait à revenir près de Paris, à Bagneux, où il avait vécu lors de la préparation de sa thèse, et où sa fille était née. On le voyait souvent dans les colloques, ou pour d'autres manifestations de la vie universitaire, ces dernières années, parfois en compagnie de sa fille et de sa petite fille, grand-père souriant et indulgent. Les années semblaient glisser sur lui sans l'atteindre... Adieu Naoyo !

#### Références.

- Furukawa, Naoyo : *Le nombre grammatical en français contemporain*, Editions France Tosho, Tokyo, 1977.
- Furukawa, Naoyo : *L'article et le problème de la référence en français*, Editions France Tosho, 1986.
- Furukawa, Naoyo : *Grammaire de la prédication seconde*, Duculot, Louvain-la-Neuve, 1996.
- Cadiot, Pierre, et Furukawa Naoyo (éds) : *La prédication seconde, Langue française* n°127, 2000.
- Furukawa, Naoyo : *Pour une sémantique des constructions grammaticales*, De Boeck-Duculot, Bruxelles, 2005.
- Furukawa, Naoyo : L'adjectivité en français et en japonais. Dans : Franck Neveu, Audrey Roig (éds) : *L'adjectivité, approches descriptives de la linguistique adjectivale*, De Gruyter, 2020, 446-468.

Furukawa, Naoyo : «*La moitié des hommes sont des femmes et toutes les femmes sont des hommes*, à propos de l'indéfini générique des N.

Furukawa, Naoyo : L'article défini et son usage intensionnel .

Melis, Ludo (éd):*La prédication seconde, Travaux de linguistique* n°17, 1988.

Havu, Eva, Pierrard, Michel : La prédication seconde en français : essai de mise au point, *Travaux de linguistique*, n°57, 2008 , 7-21.

Furukawa, Naoyo : Thème, thématité et prédication seconde : le type *Sylvie a les yeux bleus* revisité. Dans : Ursula Paprocka-Piotrowska, Claire Martinot et Sonia Gerolimich (éds) : *La complexité en langue et son acquisition*, Towarzystwo Naukowe KUL, Lublin, 2012.

Furukawa, Naoyo : La combinaison quasi-attributive « SN, ça » : pourquoi dit-on *Un bébé, ça pleure*, mais pas *Le bébé, ça pleure* ? Dans : Caroline Lacher, Luis Menese-Lerin, Audrey Roig (éds) : *Contraintes linguistiques, A propos de la complémentation nominale*, P.I.E.-Peter Lang, Bruxelles, 2017.